

LE COTON



LES vieux s'en vont, les jeunes les remplacent; les anciennes inventions disparaissent au profit des nouvelles; les modes d'autrefois tombent dans l'oubli; d'autres sont venues, peut-être plus stupides, mais elles ont la vogue...

"Ceci tuera cela!..."

C'est une loi de l'humanité; rien ne reste stationnaire. Le progrès, puisqu'on est convenu d'appeler de ce nom ce mouvement perpétuel des choses d'ici-bas, est une force contre laquelle nul ne saurait lutter.

Essayez de vous opposer au passage d'une locomotive lancée à toute vitesse, vous serez broyé, et la machine n'en continuera pas moins sa marche en avant. Cherchez à mettre obstacle au progrès, vous échouerez fatalement, et vous n'empêcherez pas le changement que vous redoutez de se produire à son heure!...

Les tissus de lin ont eu autrefois une très grande vogue; au siècles passés, seuls ils étaient employés dans la confection du linge de corps. Et ce temps n'est même pas encore bien vieux; il y a seulement quarante ans, une jeune mariée, appartenant à un monde distingué, aurait regardé comme audessous d'elle d'apporter dans son ménage un trousseau confectionné autrement qu'avec du lin.

Et puis, aujourd'hui, tout est changé; le lin meurt, le lin est mort, tué par le coton! Le coton entre dans la confection du linge des plus riches comme de celui des plus pauvres.

Pourquoi cette volte-face? Pure affaire de goût, direz-vous. Peut-être aussi que l'hygiène, en notre siècle utilitaire, parle-t-elle plus souvent en maîtresse qu'aux temps passés. L'expérience prouve qu'une chemise de lin provoque les refroidissements, et qu'un linge de coton a l'avantage de pomper la transpiration, au grand profit de notre santé.

Le lin s'en va donc, le coton s'épanouit à ses dépens.

Ceci a tué cela!

Et cependant il n'est pas encore bien vieux, ce coton; il y a relativement peu de temps que l'usage s'en est implanté sur notre sol européen.

Six à sept cents ans au plus! tandis que le lin remonte dans la nuit des âges! Il ne faut pas se le dissimuler, pendant toute l'antiquité, seuls les pays producteurs en ont su faire usage. Dans la Bible, nous voyons Pharaon récompenser magnifiquement Joseph, en le revêtant d'une robe de coton. Les tombeaux égyptiens découverts sur les bords du Nil ont permis de constater que les momies étaient enveloppées de bandellettes confectionnées avec des tissus qui semblent être de coton. Mais les Grecs? Mais les Romains? A peine en connaissent-ils le nom.

Hérodote, le plus ancien des historiens profanes, nous raconte que l'on voit dans l'Inde des arabes sauvages qui portent une espèce de laine plus belle et meilleure que celle des brebis. Les Indiens, ajoute-t-il, s'habillent avec la laine qu'ils recueillent sur ces arbres.

Pendant toute la première moitié du moyen-âge, nos péres paraissent avoir été aussi ignorants que les Grecs et les Romains, sur tout ce qui touche à ce textile. Mais, voici venir le XIe siècle avec les luttes héroïques des Croisés contre les Musulmans; toute la chrétienté va se lever pour reconquérir sur les infidèles le tombeau du Christ; l'Orient et l'Occident vont entrer en relations: ce sera le point de départ d'une révolution économique.

Non, ces princes qui de gaieté de cœur abandonnent leurs royaumes, ces barons qui quittent leurs seigneuries, ces vilains

qui s'arrachent à leurs chaumières ne seront pas récompensés dans leur foi! Le Saint-Sépulchre restera, malgré leurs efforts, malgré leur héroïsme, aux mains des Musulmans. Mais tant de luttes pourtant ne seront pas entièrement stériles; les arts, l'industrie et le commerce de l'Asie, importés chez nous, produiront des merveilles.

Il faut bien le reconnaître, c'est de l'époque des croisades que date la première apparition du coton en Europe; sous saint Louis, le livre des métiers d'Etienne Boileau fait mention des *chapetiers en coton*.

Et deux siècles plus tard, ce sera encore bien autre chose. En avant, hardis navigateurs! allez à la conquête de terres nouvelles, enrichissez la vieille Europe des dépouilles des civilisations exotiques!

Voici que Vasco de Gama, double le cap de Bonne-Espérance et découvre la route des Indes! Voici encore Christophe Colomb, qui vient aborder sur les rivages américains! Nos industriels auront désormais à leur disposition les cotons du Nouveau-Monde; ceux de l'Inde, la nouvelle voie maritime les leur assurera dans de bien meilleures conditions que les caravanes des Arabes.

Et le temps marche, marche toujours! Colbert viendra, sous le grand roi, mettre à profit les efforts accumulés de plusieurs générations; il fondera en Normandie, en Picardie, dans le Lyonnais, ces grandes manufactures, qui porteront bien haut notre renommée à l'étranger.

Depuis lors, l'usage du coton ne cessera de se répandre en Europe, et de là, dans le monde entier, grâce aux progrès de la navigation, et à la rapidité, devenue chaque jour plus grande, des communications entre les peuples.

Bien plus, la culture elle-même se déplacera; l'Inde, l'Égypte, ont été les grands pourvoyeurs de coton pour l'industrie européenne; au XIXe siècle, l'Amérique les distancera d'une façon prodigieuse.

Et avec quelle rapidité! En voulez-vous une preuve?

On raconte qu'en 1786, des balles de coton, envoyées de New-York à Liverpool, furent confisquées par la douane anglaise, sous prétexte qu'il devait y avoir une fausse déclaration sur la provenance du textile, pour éviter le paiement de certains droits les Etats-Unis n'étant pas classés parmi les pays producteurs de coton.

Un peu plus d'un siècle s'est écoulé, et aujourd'hui ce sont les Etats-Unis qui alimentent la plus grande partie de nos manufactures.

C'est que, dans la jeune Amérique, les progrès vont à pas de géants; née hier, la République des Etats-Unis surpasse aujourd'hui notre vieille civilisation pour l'agriculture et l'industrie. Sans doute, l'Américain n'a pas notre raffinement de goût, nos manières pollicées, nos instincts artistiques; il est avant tout utilitaire; il a eu l'habileté de profiter de l'expérience des autres peuples. Chez nous, il y a des traditions, des préjugés enracinés, disons le mot, un certain esprit de routine, qui s'opposent souvent à l'emploi de nouveaux procédés. Rien de pareil chez les Américains: ils n'ont pas de passé; tout chez eux était à faire; ils ont tout fait du premier coup par les moyens les plus perfectionnés.

Et pourtant, en ce siècle, il y a eu une heure de déclin à cette prospérité cotonnière des Etats-Unis, qui jusqu'alors s'était accrue d'année en année. Un instant l'astre s'est éclipé; on a pu croire ses rayons éteints à jamais.

Quand nous lisons l'histoire des civilisations antiques, nous voyons qu'une plaie honteuse les a ravagées, que personne, pas même les plus grands philosophes n'ont cherché à guérir, l'esclavage! Durant des siècles une moitié de l'humanité a été la propriété de l'autre partie. L'esclave était une sorte de bête de somme, que le maître avait le droit de vendre au marché comme sa chose, son bien, qu'il pouvait maltraiter, estro-